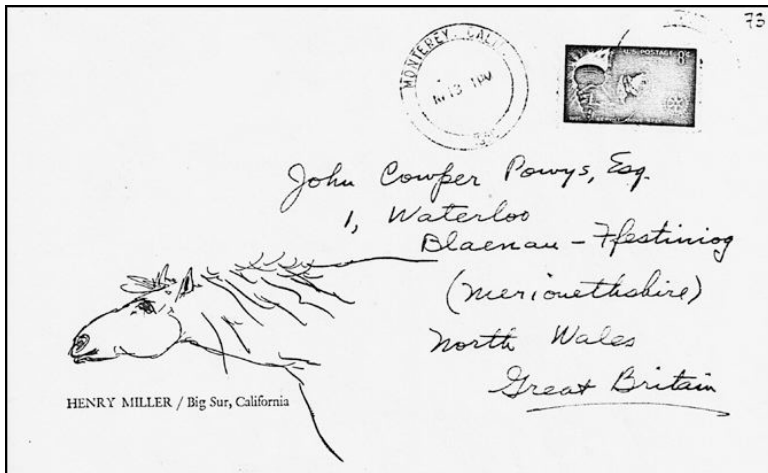


Blaenau Ffestiniog: Réminiscences

Lettre de JCP à Henry Miller, 19 mars 1955¹ :

... Non, je doute que nous puissions nous installer dans notre *petit Ermitage pour Deux*—avec cette bizarre adresse du *1 Waterloo*, Bethania, Blaenau-Ffestiniog, avant le *premier avril*—sans doute même pas avant le jeudi saint ou le vendredi



saint, car nos compatriotes gallois (*s'ils ne sont pas exactement ce que l'on pourrait appeler des perfectionistes méticuleux*) *réfléchissent avec force circonspection* en matière de forage, peinture, martelage, menuiserie et cætera!! J'aime l'idée que nous ne posséderons pour notre propre tuyau d'écoulement afin que les toilettes & l'arrière-cuisine & tout le reste puissent être débarrassés — rien moins —

remerciements Nordine Haddad

imagine un peu mon cher! qu'une *fantastique Chute d'Eau!* Il y a une Cascade à Blaenau, d'un mile de haut, au pied de laquelle se trouve une gigantesque carrière de granit qui, dit-on, serait le *granit le plus dur de cette planète!* Imagine un peu!

Lettre de JCP à Eve Miller, 3 mai 1955² :

Phyllis vous est tellement reconnaissante pour ce céleste présent de bienvenue³, proprement aérien, dans notre nouvelle maison. Car c'est ici qu'il nous a trouvés & il s'agit là du premier courrier que nous recevons depuis que nous avons déménagé de Corwen en voiture, hier 2 mai. (...)

Mais O ma chère, cet endroit est merveilleux. L'instinct qui est à l'origine de notre installation ici avec tout ce que cela a impliqué d'extrême fatigue & de véritable supplice pour Phyllis qui est la Décoratrice & le Guide (...) Oui, l'instinct qui a présidé à notre installation ici, et Phyllis ne me contredira pas, qui a enduré tous les tourments de cette migration exténuante—bien que ce fût une idée à elle au départ & qu'elle ait tout fait pour la *concrétiser*—fut celui de *ses ancêtres Quakers* et des miens, les *hommes de Stonehenge*. Il n'y a, voyez-vous, *pas la moindre trace de végétation* par ici! Pas un arbre, un taillis, une haie, des fleurs! C'est la planète *comme au premier jour, un promontoire Rocheux perdu dans le temps & l'espace.*

¹ H. Miller et J.C. Powys, *Correspondance Privée*, tr. N. Haddad, Critérian, 1994, pp. 152-3

² Ibid., pp. 153-6.

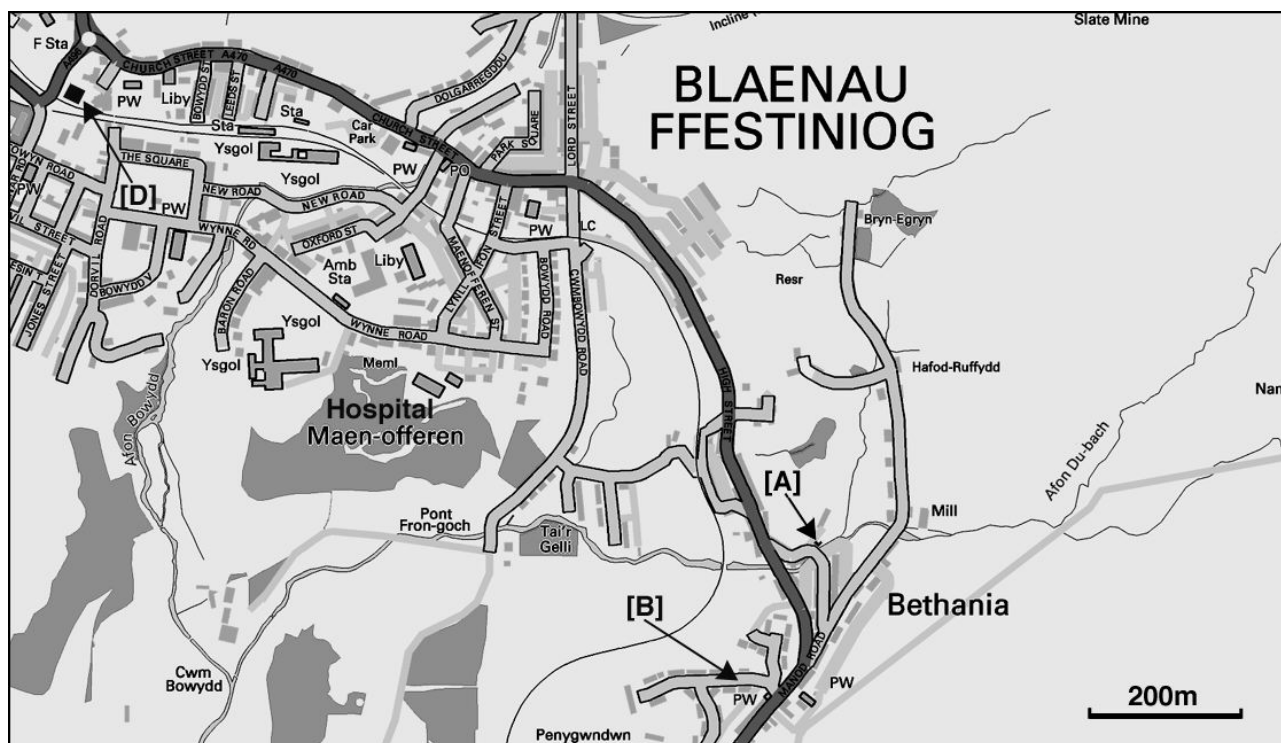
³ Eve Miller avait créé pour John et Phyllis un 'mobile' destiné à être suspendu, et composé de cercles de fer, de fils, de morceaux colorés de verre brisé, et de formes en papier portant divers préceptes de sagesse et de bonne volonté.

Lettre de JCP à Henry Miller, 9 novembre 1955⁴ :

... Vos carillons célestes aux légendes Hébraïques, qui toujours me font songer où plutôt imaginer Jérusalem et le Yémen, sont suspendus au plafond ici afin que je puisse les voir de l'endroit où j'écris, étendu sur ma couche, près de la fenêtre, dans cet extraordinaire paysage Nephelocuccygygien du coucou-et-des-nuages⁵ d'une ville Aristophanesque, qui, je parie t'en avoir parlé cent fois déjà—mais on a tendance à se répéter en vieillissant—tient dans une rue longue de trois kilomètres en forme de fer à cheval, avec des Montagnes tout autour excepté au Sud.

Une lettre de Glen Cavaliero à J. Peltier, 2 juillet 2002:

(...) Waterloo [A⁶] se trouve sur la petite route qui fait un coude, juste avant le pont sur le ruisseau. Margaret Hughes, qui apportait à Phyllis ses repas (auxquels souvent elle ne touchait pas) vivait dans une maison sur la route secondaire qui part à gauche, à la deuxième des chapelles [B⁷]. Je me souviens bien du cimetière [C], où Phyllis m'a fait me rendre, à cause de la superbe vue que l'on a des montagnes de l'autre côté de la vallée en dessous. Le North Western Hotel [D⁸]



Contains Ordnance Survey data © Crown copyright and database right 2010

⁴ *Correspondance Privée*, pp.157-8.

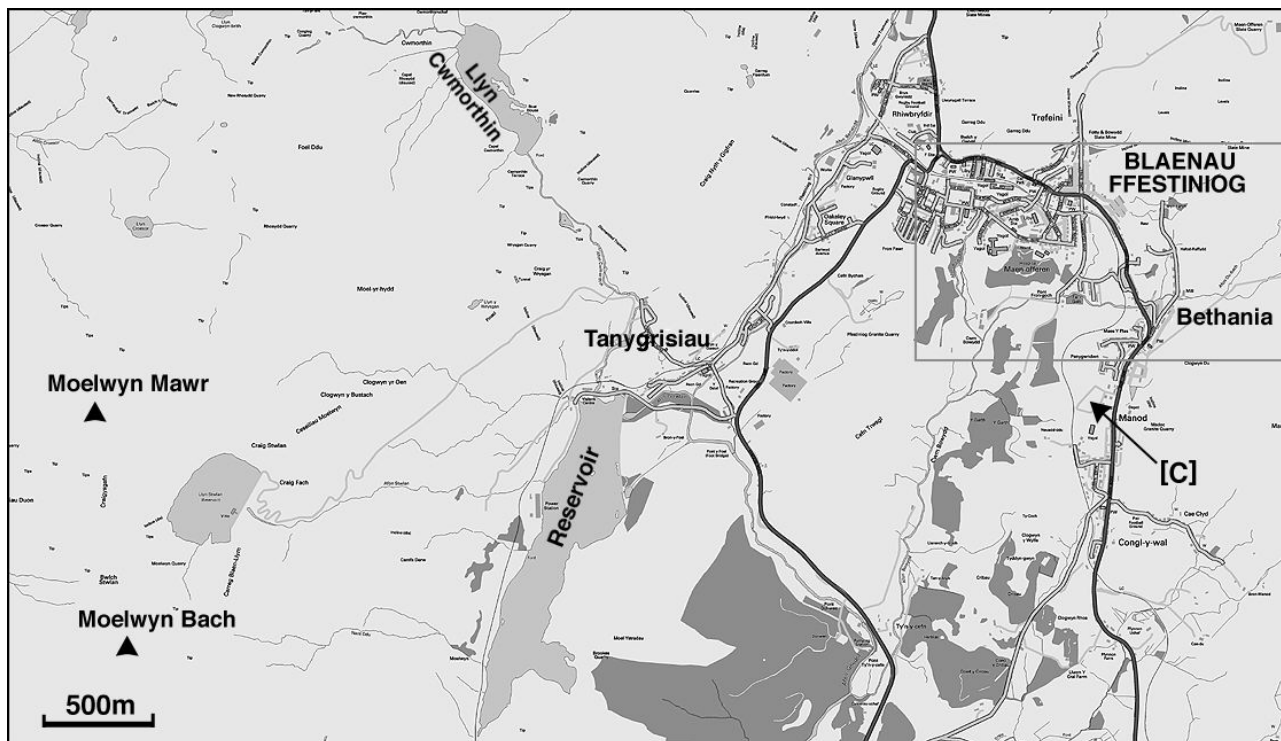
⁵ JCP fait allusion à la pièce *Les Oiseaux* d'Aristophane (445-385 av. J.-C.), entrée au répertoire de la Comédie-Française le 12 avril 2010. Il avait projeté d'écrire un livre sur les comédies d'Aristophane, dont il n'existe qu'un essai, *Les Acharniens*. Le manuscrit en fut donné par Phyllis à Michel Gresset et publié en 1966 aux *Cahiers du Sud* dans sa traduction.

⁶ Pour des questions de droits, la carte à laquelle se référait Glen ne peut être reproduite. Ses indications ont donc été remplacées par des références aux cartes de la National Ordnance Survey reproduites ici, qui sont maintenant utilisables librement.

⁷ Sur ces cartes, celles-ci sont repérées par les initiales PW (Place of Worship).

⁸ La flèche indique où se trouvait l'hôtel, détruit depuis.

où j'allais du temps où John Cowper était en vie, se trouvait à gauche du rond-point (inexistant en ce temps-là) et la balade le long de la rue étroite jusqu'à Bethania et le Don Café (repère pour tourner à gauche) semblait interminable.



Contains Ordnance Survey data © Crown copyright and database right 2010

J'avais l'habitude de marcher jusqu'à Tanygrisiau, et ensuite de monter le long du sentier, au-dessus du panneau indiquant le parking, qui conduisait au réservoir qui venait d'être construit, et de là on pouvait escalader le raidillon jusqu'à la crête entre les deux Moelwyns, Bach et Mawr (grand et petit). Je fis un jour cette promenade en passant au-dessus du Mawr, et en redescendant au-delà de Llyn au-dessus du réservoir quand je faillis mourir de façon violente—comme je le raconte dans mon petit livre paru dans la série 'Powys Heritage' chez Cecil Woolf⁹. Je suppose que l'hôpital indiqué est celui où mourut John Cowper.

(...)

Glen Cavaliero

Dr Cavaliero est professeur à la Faculté d'anglais à l'Université de Cambridge et auteur de nombreux livres, dont *John Cowper Powys, Novelist* (1973). Il est Président de la Powys Society.

⁹ Glen Cavaliero, *The Powys Family*, Powys Heritage, Cecil Woolf, 1999. Glen raconte: "Nous [un homme qui résidait à l'hôtel et Glen] avons pénétré dans une grotte au-dessus du réservoir, et je vins me mettre tout au bord d'une large flaque d'eau. Mon compagnon me tira en arrière juste à temps—ce n'était pas de l'eau, mais de la lumière provenant d'un trou dans le sol de cette caverne, qui plongeait Dieu sait où." p.17.

Un essai¹⁰ d'Elmar Schenkel:

Note de l'auteur:

Cet essai évoque mes deux visites à Blaenau Ffestiniog en 1977 afin de rencontrer Phyllis Playter. J'étais alors étudiant à l'université de Fribourg dans la Forêt Noire. Il en est résulté un hasard heureux. Elle m'avait demandé alors si je connaissais Wolfgang. Elle voulait dire Wolfgang Kehr, qui avait en 1957 écrit la première thèse en allemand sur JCP. Je ne le connaissais pas et elle me raconta sa visite à Corwen, où JCP et elle habitaient alors. Revenu à Fribourg je découvris que le responsable de la bibliothèque universitaire était justement Wolfgang Kehr. Nous avons eu un certain nombre d'intéressantes discussions au sujet de Powys et de Phyllis Playter et il a été d'accord pour contribuer à mon numéro d'Akzente sur Powys. Dans les années 1990, lorsqu'il prit sa retraite, il me fit don des documents powysiens qu'il possédait, livres, lettres et même des cartes postales de Hermann Hesse et de Hans Henny Jahnn. J'aimerais les donner un jour à la bibliothèque universitaire de Leipzig.

Géographies issues de lettres; paysages reconnaissables à qui aucune durée plus longue que le vacillement d'une bougie (n'est donnée). Ecrits: certains d'entre eux viennent du vide, traversent pour un temps bref, à peine mesurable, la matière, projettent une ombre fuyante sur le visible et se retirent à nouveau dans un vide, celui de l'inécrit. De temps à autre, ils laissent des traces derrière eux, nuages sur la rocaïlle souterraine, déplacent des organismes, qui peuvent devenir voyage.

Dans une librairie parisienne, je trouvai le nom du lieu dans lequel John Cowper Powys avait passé son enfance, soit les dernières années de sa vie, qui sait combien dure une vie? Savoir combien de temps un homme a vécu. Quelque part dans le nord du Pays de Galles. Soudain on est parti, on se voit voyager, dormir, manger dans les assiettes d'autrui, échanger des mots comme de la monnaie étrangère. On essaie de faire comprendre à des inconnus, y compris à soi-même, le but de ce mouvement d'un lieu à un autre. A l'un, je montre un livre de cet écrivain. L'Américain rit, se moque-t-il de nous? Dans les environs de Blaenau Ffestiniog: une Australienne à vélo prend le large, paysage sans la dénaturation par l'écriture humaine. Europe: c'est trop pour moi, une écriture couvre l'autre. Votre être est recouvert d'écriture, panneaux, que de panneaux.

Mais aucun n'indique la maison. Carrières d'ardoise, chômage. La ville, une longue ligne, beaucoup de mots, pas de mots. Une gare vide, départ vers le no man's land, bientôt le travail cessera là, là aussi. Des femmes font les courses. Nous ne connaissons pas cet homme, connais-tu un Powys qui a habité ici? L'ouvrier qui a eu un accident dans la carrière il y a peu, est-ce qu'il ne s'appelait pas comme ça? C'était dans le journal. Non? Peut-être un peu plus haut? Mais le livreur de lait le sait, il se souvient que Powys le nonagénaire lui a offert un

¹⁰ *Die andere Reise* (L'autre voyage), Edition Nachtcafé, Buchenbach/Freiburg 1980, pp. 68-70. Repris dans *Blaenau Ffestiniog*, Erzählungen, Flugasche Verlag, Stuttgart 1987, pp. 92-93.

exemplaire de *The Art of Happiness*. John Cowper et Taliessin. Il récite: Je sais pourquoi l'écho est, le souffle noir et le lait blanc et où se trouve le coucou de l'été en hiver. J'étais saumon bleu, chien, cerf, biche dans les montagnes, herbe sur les collines, un bâton, une pelle, la hâche dans la main. J'ai été mort, j'ai vécu, je suis Taliessin

Allez à Waterloo, numéro 1, sa secrétaire vit là-bas, elle se réjouira de voir un visiteur de l'étranger.

La rue monte vers des mondes minéraux, dans un gris noir et brillant, une cascade, une maison d'ouvrier vers la fin du coron sur la pente. Antipode des verts romans du Wessex du jeune Powys, de ce paysage charnu avec ses héros mangeurs de terre et mangés par elle. Dans son âge avancé, la libération de la terre. Griffonnage d'une seconde enfance sur l'ardoise, dans la pierre la plus dure et la plus sombre la transparence, l'esprit qui s'illumine. Il renonce à une vie après. Il la connaissait déjà, chef du monde souterrain. Organisateur de voyages fantômes dans les coins les plus poussiéreux du cosmos. Lui arracher une grimace était devenu le but tardif de son enfantin théâtre. En Sibérie, grim pant au bouleau chamanique, il serait monté au ciel. Au lieu de cela, en Amérique, il jouait au cirque, au medium, au double. C'est là qu'il



Blaenau Ffestiniog, terril d'ardoise
photo Elmar Schenkel

l'avait rencontrée—elle—la femme, la compagne, la secrétaire. Ils habitaient le même immeuble que e.e. cummings. Nous buvons des souvenirs dans de grandes tasses achetées par le poète même. Littérature, politique, photos du Japon, la première poupée de Boston, la plus vieille cherche la plus jeune. Elle ne fait pas la différence entre avant et après. Est-ce que c'est une conséquence du voyage dans l'espace? Adieu, et chaque pression de la main est une communication avec les morts, lignes invisibles que les hommes suivent vers le passé, vers ce qui vient.

Le lendemain après-midi, nous la rencontrons dans une superette. Elle porte du noir depuis quinze ans. Le propriétaire de l'hôtel Don, vide, nous assure que c'est une dame étrange. Elle attire l'attention dans la ville—mince silhouette sombre, la plus vieille ondine dont l'anagramme est presque son nom. De temps à autre, elle se fait conduire dans la montagne par des parents.

Nous passons la soirée à la fenêtre. Blaenau Ffestiniog sous une lune trouble. A la frontière du visible, le monde des esprits commence à danser, préparatifs de voyage ici aussi, où l'écriture se disperse minéralement, sans fin.

Depuis 1993 Elmar Schenkel est directeur d'études dans le département d'anglais de l'université de Leipzig. Il a enseigné en France, en Grande Bretagne, aux États Unies et en Russie. Co-éditeur de diverses revues littéraires et auteur de nombreux poèmes, contes, romans et livres de voyages. Ses publications les plus récentes sont une biographie, *Fahrt ins Geheimnis, Joseph Conrad* (2007) et des monographies dont une a pour thème le rôle de la bicyclette dans la littérature, *Cyclomanie, Fahrrad und Literatur*, 2008.